

## XXVII<sup>e</sup> CILPR (Nancy 2013) – Section 16

Série commune *Projet international : Lire les fabliaux en contexte*

G. Giannini, *Les "petits" recueils : présence, composition, perspectives*

Dans le cadre du projet de recherche portant sur la tradition manuscrite des fabliaux, j'ai été amené à m'occuper directement de témoins, complets ou fragmentaires, contenant à présent un ou quelques fabliaux : il s'agit des mss Audenarde, Archief Walburga, 32, Chantilly, Bibl. du Château, 475, Chartres, Bm, 620, Lyon, Bm, 5495, Le Mans, Médiathèque L. Aragon, 173, Paris, BnF, fr. 1635 et 2173, naf. 934, Arsenal 3114 et 3527, Troyes, Méd. du Grand Troyes, 1511 et 2139, Turin, BNU, L.II.14 et L.V.32.

Il est apparu rapidement que la plupart de ces mss, tels qu'ils avaient été appréhendés ou exploités jusqu'ici, transmettaient une image partielle, voire biaisée de leur composition, ainsi que de leur structure d'origine et du réseau au centre duquel ils ont évolué. Certes, il ne s'agit pas des grands recueils du genre, qui demeurent sous les feux des projecteurs depuis un demi-siècle au moins, mais de recueils plus modestes, dont l'intérêt n'est toutefois pas moindre, notamment pour d'autres nébuleuses de textes, et qui peuvent également nous renseigner efficacement sur la circulation des fabliaux en dehors des grands recueils narratifs et en contexte d'hétérogénéité textuelle. Or, dans de nombreux cas, cette arrière-garde a été négligée à tel point que la physionomie actuelle et primitive elle-même des différents témoins est restée dans le flou. On imagine aisément le niveau des dégâts qu'une méconnaissance semblable peut engendrer dans le cadre de la recherche commune qui a été entreprise.

Plusieurs cas de figure se présentent. Je me bornerai à en examiner cinq. Le premier, le plus éclatant, c'est le cas – heureusement exceptionnel – de la disparition du témoin de la littérature critique et des éditions de référence. C'est ce qui est arrivé, dans le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle, à un témoignage pourtant ancien, la version écourtée du fabliau du *Vilain Asnier* contenue dans le ms. 173 du Mans. Un simple incident technique au sein de l'entreprise du *NRCF* en a provoqué l'oubli presque complet dans la production éditoriale et critique, pourtant soutenue. Ce qui est captivant dans cette histoire, et qui donne à réfléchir, c'est que l'existence et la valeur de cette version minimale du fabliau n'ont jamais été effacées des travaux portant sur les autres textes du ms., notamment sur le *Cantique des Cantiques* (T. Hunt, M. Zink etc.). Au contraire, elles y ont été mises en valeur.

Le second cas de figure concerne un ms. complètement détruit au cours de la Seconde Guerre mondiale (Chartres, Bm, 620). Dans les travaux postérieurs concernant ses textes, on se débarrasse, souvent et vite fait, de ce recueil pieux aujourd'hui perdu. Pourtant, on peut en reconstituer le contenu et, dans ses grandes lignes, la composition matérielle, grâce aux descriptions publiées avant 1944. En plus, l'histoire et l'étendue des dégradations auxquelles il a été soumis à l'époque moderne, avant 1944 et avant même les débuts de la prise en compte des mss comme objets d'étude, ont beaucoup à nous apprendre. Par ex., qu'*Auberee* n'était vraisemblablement pas le seul fabliau transmis par ce recueil.

Le troisième cas, plus classique, est celui du démembrement d'un ms. pour en faire des gardes ou des renforts dans les couvertures. C'est ce qui s'est produit à l'abbaye de Clairvaux, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, à partir d'un recueil d'envergure dont A. Vernet a collecté quelques pièces, par-ci par-là (Troyes, MGT, 1511

et peut-être 2139, Paris, BnF, naf. 934, f. 9-10, plus un fragment volé à Troyes par G. Libri et porté à présent disparu). Dans la plupart des études et des éditions concernant les fabliaux, le travail précieux d'A. Vernet n'a laissé aucune trace. On a d'ailleurs dénommé les deux fragments contenant des fabliaux avec deux sigles différents, *k* (Troyes 1511) et *q* (BnF, naf. 934).

Le quatrième cas est beaucoup moins courant, mais illustre bien les dégradations brutales auxquelles nos recueils ont pu être exposés à l'époque moderne, notamment sur le marché du livre ancien. L'Ars. 3114 se compose de dix-huit feuillets et de six textes brefs, dont *La Dame escoillee*. Il est certes tentant de disserter sur l'assemblage des six textes dans ce mince témoin et sur les rapports qu'ils entretiennent entre eux. Mais l'étude des textes et de leur tradition m'a fait découvrir que ces dix-huit feuillets ont été découpés au XVIII<sup>e</sup> siècle d'un recueil assez imposant qui ne comptait, à l'origine, pas moins de deux douzaines de textes (de longueur et de teneur extrêmement variables) et que leur réunion dans le volume actuel de l'Arsenal date de la même époque. Puisque j'ai pu identifier le gros du recueil originel, lui aussi conservé dans une bibliothèque parisienne, de tout autres horizons d'analyse s'ouvrent aux chercheurs.

Le dernier cas nous laisse entrer de plain-pied dans l'atelier de notre projet, *Lire les fabliaux en contexte*. Grâce à A. Stones, on sait depuis une vingtaine d'années que l'Ars. 3527 – un recueil pieux où le fabliau du *Sacristain* a droit de cité – a été enluminé par deux artistes. Le maître principal a travaillé sur dix autres mss, tous identifiés, entre les années 1270 et 1280 ; son assistant sur quatre autres volumes. Parmi ces derniers se trouve le *Perceval* de Chrétien de Troyes conservé à Mons (BU, R 2/C 331/206), avec les continuations. Personne, à ma connaissance, ne s'est depuis penché sur ce *cluster*, pour voir si les données codicologiques, paléographiques, scriptologiques etc. confirment les conclusions d'A. Stones et, dans le cas d'une réponse positive, pour essayer de mieux appréhender cette importante unité de production de mss latins et vernaculaires. Or, le copiste de l'Ars. 3527 est aussi celui du *Perceval* de Mons : la main est, à mon sens, la même ; dimensions, *mise en page* et *mise en texte*, réglure sont aussi les mêmes ; l'organisation des cahiers est pareille. Il ne s'agit toutefois pas de deux volets d'un même volume, mais de deux produits d'une chaîne de production standardisée, où interviennent de surcroît les mêmes artisans. Ce qui importe, à ce stade, c'est de pouvoir travailler sur l'ensemble des textes qui étaient à disposition au sein de la même unité de production. Les spéculations du chercheur prendront désormais de l'épaisseur.

### **Bibliographie essentielle :**

- N. VAN DEN BOOGAARD, « La définition du fabliau dans les grands recueils », dans *Épopée animale, fable, fabliau*, éd. par G. Bianciotto et M. Salvat, Paris, 1984, p. 657-668 ;  
*Nouveau Recueil Complet des Fabliaux* (NRCF), publié par W. NOOMEN et N. VAN DEN BOOGAARD, 10 t., Assen-Maastricht, 1983-1998 ;  
T. HUNT, « The O.F. Commentary on the *Song of Songs* in MS Le Mans 173 », dans *ZrPh*, 96 (1980), p. 267-297 ;  
M. ZINK, « Le *Cantique des Cantiques* et le *Vilain ànier* », dans *Convergences médiévales: épopée, lyrique, roman. Mélanges offerts à Madeleine Tjssens*, éd. par N. Henrard et aliae, Bruxelles, 2001, p. 631-641 ;  
P. MEYER, « Notice sur le ms. 620 (ancien 261) de la Bibliothèque de Chartres », dans *Bulletin de la SATF*, 20 (1894), p. 36-60 ;  
*Le Roman des Sept Sages de Rome. A Critical Edition of the Two Verse Redactions of a Twelfth-Century Romance*, prepared by M.B. SPEER, Lexington, 1989 ;  
A. VERNET, « Fragments d'un *Moniage Richeut* ? », dans *Études de langue et de littérature du Moyen Âge offertes à Félix Lecoy par ses collègues, ses élèves et ses amis*, Paris, 1973, p. 585-597 ;  
M. CARERI et aliae, *Album de manuscrits français du XIII<sup>e</sup> siècle. Mise en page et mise en texte*, Rome, 2001 ;  
K. BUSBY et alii, *Les Manuscrits de Chrétien de Troyes*, 2 t., Amsterdam-Atlanta, 1993.